

L'inquiétude monte face à l'impact des écrans sur les plus jeunes

SANTÉ PUBLIQUE - Les professionnels de l'enfance s'alarment des troubles du développement chez les plus exposés précocement

Bon nombre de professionnels de l'enfance s'inquiètent de la place des écrans et de leur impact, et ce dès le plus jeune âge. Elisabeth Baton-Hervé, chercheuse indépendante, formatrice à l'éducation à l'image et aux médias, a voulu en savoir plus et a mené depuis 2014 une cinquantaine d'entretiens avec ces professionnels de terrain sur cette question, dans douze départements.

Elle a présenté des premiers résultats lors de la troisième édition du colloque « Les impacts des écrans sur la jeunesse : un enjeu majeur de santé publique », organisé par l'Association pour l'éducation à la réduction du temps écran (Alerte) et Educapax (une association québécoise qui organise les journées sans écran dans les écoles), qui s'est tenu samedi 5 mai à la mairie du 19^e arrondissement, à Paris.

Elle a interrogé ces professionnels sur l'exposition aux écrans et le lien avec des troubles développementaux. Psychologues, orthophonistes, éducateurs de jeunes enfants, médecins, gendarmes... des paroles qui ne sont, selon elle, pas toujours prises en compte. Sans surprise, Elisabeth Baton-Hervé a d'abord constaté, au cours de ses entretiens, l'omniprésence des écrans. La télévision est souvent allumée le matin avec les

dessins animés. De même, la tablette est en passe de remplacer la télévision à l'heure du repas, et ce, dès le plus jeune âge. Lors d'une consultation ou d'un rendez-vous, « il n'est pas rare que le parent cède son smartphone à l'enfant pour qu'il se tienne tranquille ». Ce sont ces moments de transition, ces moments « entre deux », dans les transports, les salles d'attente... qui se voient colonisés par les écrans. Un moyen

pour les parents d'avoir un moment de tranquillité ou de vaquer à leurs occupations. « Exposer les bébés aux écrans revient à shunter l'étape sensori-motrice », note une orthophoniste.

Réalité et fiction confondues

Les conséquences ? Les professionnels relèvent des difficultés d'accès au langage chez les petits exposés aux écrans, des enfants qui arrivent à 6 ans au cours préparatoire avec un vocabulaire moins riche. Ce qui freine les apprentissages, entraîne des difficultés d'attention et de concentration, constatent-ils sur le terrain. Les personnes interrogées rapportent aussi une grande fatigue de ces enfants. Les écrans viennent « parasiter » ce temps intermédiaire de fin de journée.

Autre constat, l'exposition aux écrans accentue le fait de ne pas discerner la réalité de la fiction.

Ainsi, un enfant de 8 ans croisant des motards dans la rue était persuadé qu'il s'agissait de bandits, comme dans des vidéos de zapping sur YouTube.

Chez les adolescents, deux points prédominent, le harcèlement et l'exposition à la pornographie, et ce de plus en plus tôt, comme le constatent des personnes de la brigade des mineurs.

« La santé des enfants et adolescents est en jeu dès lors que l'utilisation de l'outil numérique se fait de façon excessive ou inadaptée », écrit Elisabeth Baton-Hervé dans le numéro à paraître en juin de *MEL. Médiation et information*, une revue thématique paraissant deux fois par an. « Les symptômes émergents observés par les professionnels sont à prendre au sérieux », alerte-t-elle.

Les professionnels s'inquiètent aussi « de la marchandisation des programmes et applications pour

les tout-petits », a souligné Elisabeth Baton-Hervé. Selon elle, « les mesures de prévention, comme les recommandations selon l'âge, sont des mesures insuffisantes face aux enjeux gigantesques de l'économie du numérique ».

Nouveau syndrome

« Les propos corroborent les études dont nous disposons et ce qu'a pu mettre en lumière le professeur Daniel Marcelli », a indiqué Elisa-

beth Baton-Hervé. Le pédo-psychiatre, président de la Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et disciplines associées, a ainsi présenté lors du colloque ce qu'il a décrit récemment dans nos colonnes (supplément « Science & médecine » paru dans *Le Monde* daté du 2 mai) : l'apparition d'un nouveau syndrome neurodéveloppemental, qu'il appelle l'exposition précoce et excessive aux écrans chez les 0 à 3 ans, lié à un perturbateur environnemental (l'écran sous toutes ses formes).

De même, Linda Pagani, elle aussi présente au colloque, a mené plusieurs travaux à partir d'une cohorte d'enfants nés en 1997-1998. Les bébés les plus exposés à l'âge de 29 mois à la télévision sont devenus à 5 ans « moins aptes au préalable de mathématiques, à la lecture, moins persévérants et moins habiles socialement ». Ces études ne prennent pas en compte les expositions aux nouveaux écrans. Elle ajoute : « Même si les parents nord-américains se conforment diligemment aux recommandations pédiatriques actuelles sur l'exposition aux écrans (moins d'une heure par jour entre 2 et 5 ans), en moyenne, à 18 ans, leurs enfants auront dépensé une année au total devant un écran. » ■

PASCAL SANTI